

Forêt des Loisirs



Carte promenade

Fleurus l'ancienne,
au fil des rues et des ruelles



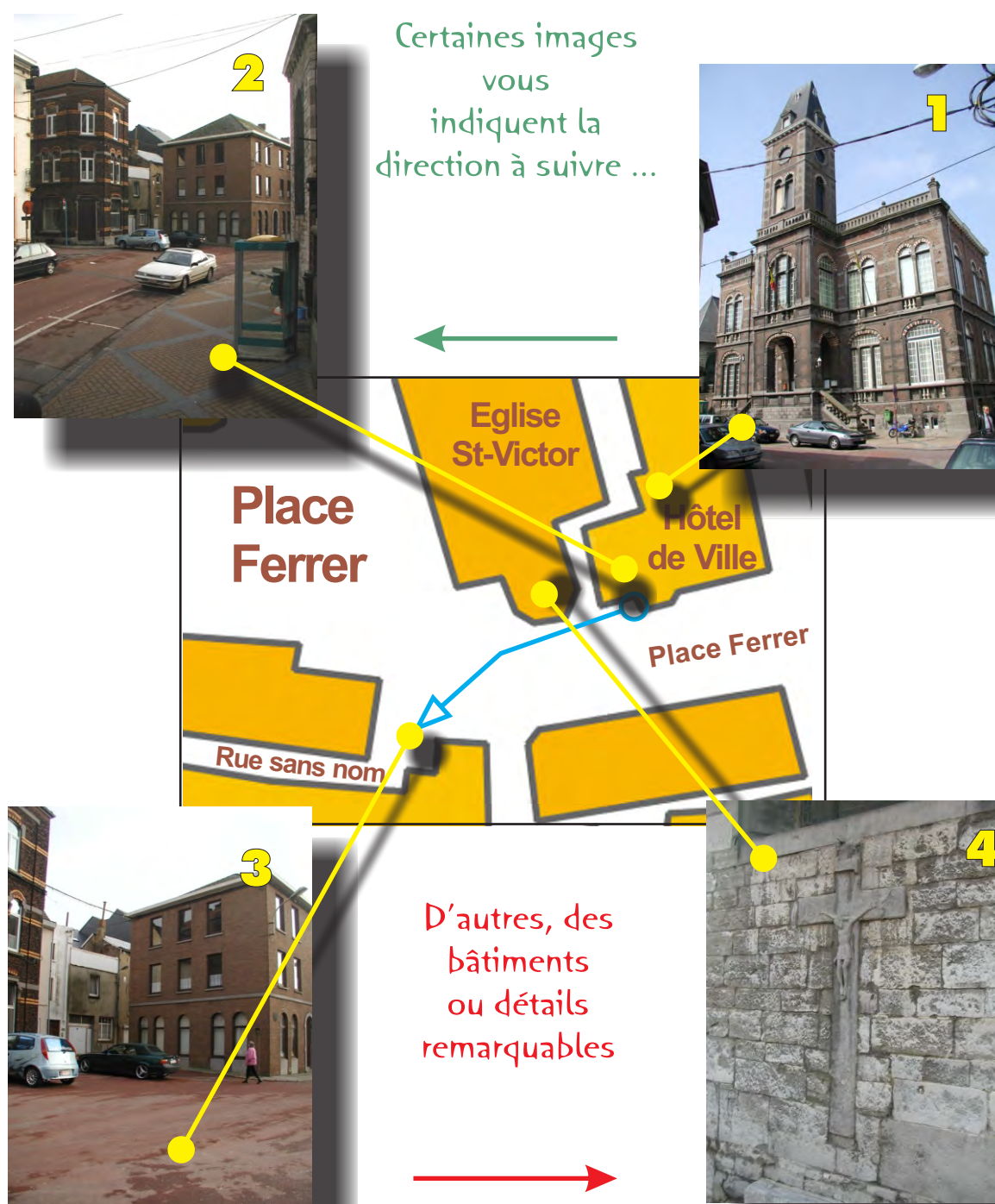
Le Moulin Naveau vers 1850

La ville de Fleurus se caractérise par un passé long et tumultueux, où la petite histoire rejoint la grande, souvent au détour d'une bataille. Généralement, si l'Histoire (avec une majuscule) est assez bien connue, celle de la Ville elle-même reste pour les habitants de l'entité un mystère mêlant le vrai et le faux, le vécu et la légende.

Le but de ce circuit pédestre n'est pas de produire un cours magistral sur les richesses de la cité des Bernardins, mais d'inviter nos concitoyens, et tous nos visiteurs, à lever les yeux sur l'histoire écrite en nos murs.

Afin d'atteindre cet objectif, l'OCTF a conçu une promenade historico-touristique de plus ou moins trois kilomètres.

Où tout commence ...



Vous vous trouvez actuellement sur le perron de l'ancien Hôtel de Ville de Fleurus. Construit en 1903, sur l'emplacement de l'ancienne halle aux grains, le bâtiment est surtout remarquable par son hall imposant, rassemblant les stèles d'honneur (1830,14-18,39-45), et sa salle des fêtes à charpente bois et fer, typique de l'architecture du début du XXe siècle.

Particularité assez rare, cette salle des fêtes a gardé son aspect d'origine. Vous pouvez donc la découvrir dans son état brut.

Descendez les marches du perron et avancez en direction de la place Ferrer (photos 1 et 2).

Face à vous, légèrement sur votre gauche, une ruelle s'enfonce entre deux blocs de bâtiments, c'est ce chemin que nous emprunterons pour rejoindre la rue des Bourgeois (photo 3). Sur votre droite, l'église Saint-Victor. C'est à ses pieds, couvrant la moitié du parking, que se trouvait autrefois l'emplacement du cimetière de la ville. Bien que désaffecté par décret en 1787, le cimetière est resté en place jusqu'aux travaux de restauration et de remaniement de l'église (conduits par l'architecte Cadot en 1870). Les pierres récupérées à cette occasion ont, en partie, servi à constituer le parement extérieur de l'église. Ceci explique la présence d'un "Christ en croix" provenant d'une stèle funéraire qui est enchâssé dans l'appareillage du mur du chœur, en contigu au "Monument aux Morts" (photo 4).

Ce dernier possède la particularité de représenter non seulement les combattants de 14-18 (à droite) mais également les volontaires fleurusiens de 1830 (à gauche).

Construite vers la fin du XIème siècle, l'église primitive a été presque entièrement reconstruite au cours du temps. Il reste du bâtiment original la cave romane, certaines parties du rez-de-chaussée et le premier étage de la tour. Cet édifice et la place constituent le noyau historique de la cité. C'est en direction de la chaussée de Charleroi (vers le Sud-Est), à flanc de la colline, que la ville s'est développée (si vous le désirez une visite détaillée de l'église est disponible en fin de ce document).

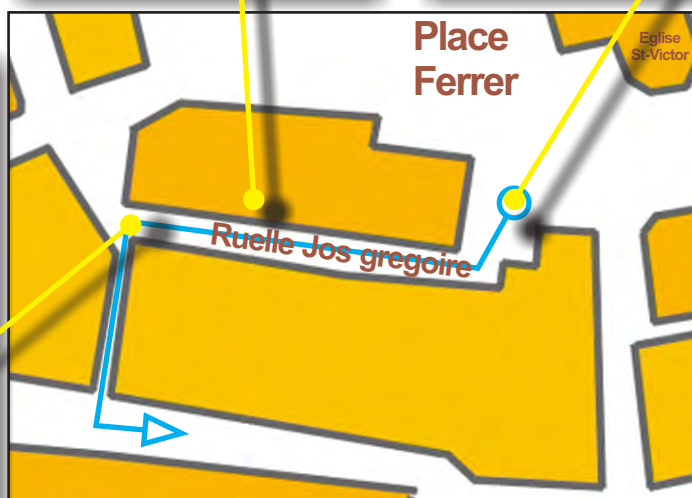
Laissant l'église à votre droite, dépassez le Monument aux Morts et engagez-vous dans la ruelle face à vous (photo 5).

La ruelle, dans laquelle vous vous trouvez maintenant, est l'une des nombreuses survivances du tracé ancien des rues de la cité.

En vous avançant, vous verrez sur votre droite une façade retravaillée.

Il y a encore peu, une porte très basse surmontée d'un linteau de pierre et encadrée de pierres calcaires peintes (photos 6 et 7) s'ouvrait à cet endroit. Distinguez, la différence d'élévation importante du niveau du sol. Cette porte était tout ce qu'il restait de fondations plus anciennes.

Il est assez remarquable de constater que si les bâtiments disparaissent, le positionnement de ceux qui les remplacent reste sensiblement identique au fur et à mesure des années.



On se contente simplement de rebâtir sur les ruines de la précédente habitation sans, dans la plupart des cas, déblayer totalement les vestiges. Les exemples de ce genre se multiplient dans la ville .

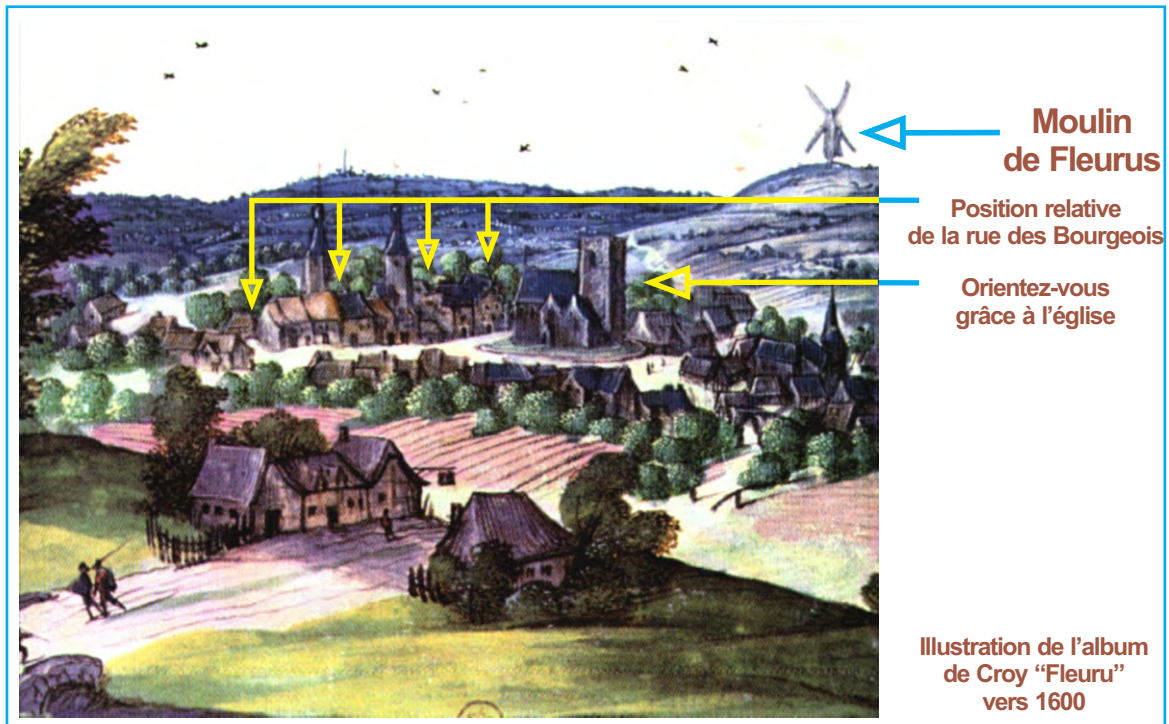
Au bout de la ruelle, tournez à gauche (photo 8), puis encore une fois à gauche pour entrer dans la rue des Bourgeois.

La rue des Bourgeois est l'un des axes extérieurs les plus anciens de la Ville de Fleurus. Une étude attentive de l'illustration représentant Fleurus dans l'album de Croy montre que son tracé marquait, dans les années 1600, la limite Sud-Est de la ville (voir illustration ci-dessous).

L'agrandissement rapide de la cité a provoqué son inclusion, mais en lui conservant une forme particulière qui va en s'évasant pour former une fourche pointant trois directions différentes: rue Emile Vandervelde vers Châtelet, rue de la Station vers Heppignies et rue du Couvent vers Baulé.

Suivez la rue des Bourgeois à gauche, en direction de la place Albert 1er (photo 9).

Grâce à son statut de Ville franche (obtenu dès le XIIème siècle), Fleurus posséda autrefois des privilèges particuliers.



Au vu des transactions tenues sur son territoire, la ville a développé des infrastructures favorisant le commerce.

C'est à cet usage que répond la place Albert 1er (alors Grand Place).

La petite place Ferrer étant occupée en grande partie par le cimetière, c'est ici que s'installait et s'installe encore aujourd'hui le marché (autour d'un puits, comblé lors de l'installation de "l'eau à domicile").

La majorité des maisons de la place ont été construites fin du XVIIIème et début du XIXème siècles. Elles forment l'ensemble architectural le plus cohérent de la ville, même si quelques modifications sont intervenues au cours des dernières décennies.

De cette époque, il nous reste plusieurs beaux immeubles, dont les étages supérieurs assez bien conservés, laissent imaginer l'aspect du lieu au temps de sa splendeur.

Diverses habitations ...

L'immeuble sis au n° 23, place Albert 1er (photo 10) a gardé sa façade de style Louis XVI (elle fut cimentée au début du 19ème S.). Il est constitué d'un rez-de-chaussée commercial et de trois niveaux de hauteurs dégressives.

Le n° 25 (photo 11) - aujourd'hui le café du "Coq d'Or" - date d'une époque plus récente que l'essentiel des autres bâtiments de la place. Construit en 1834, ce local fut le premier lieu d'installation de l'administration communale belge née des journées de 1830.

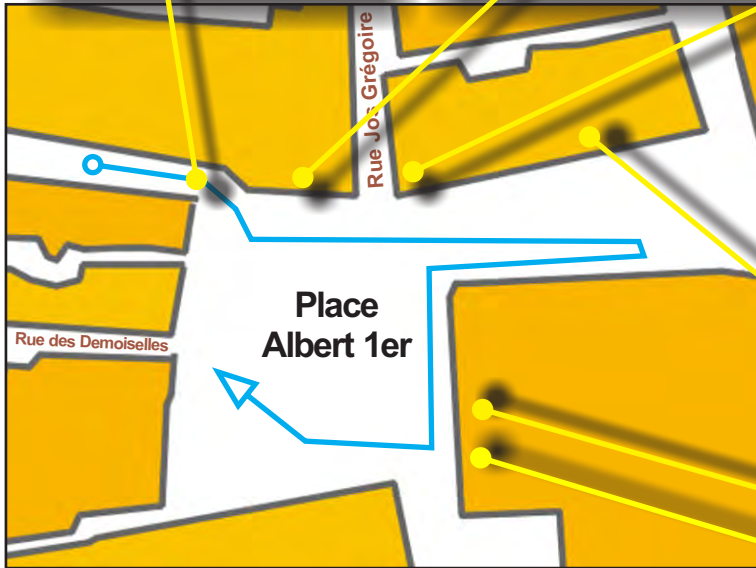
Cet établissement était autrefois appelé "Café de la Régence" en souvenir du premier nom porté par ce type d'administration (elles le conservèrent d'ailleurs jusqu'en 1871).

Cette structure a un double étage avec toit d'un seul versant d'ardoise.

Il s'appuie sur un bâtiment plus ancien.

Examinez l'inscription gravée sur une dalle de pierre située sous le balcon en fer forgé.

N° 26.(photo 12)Maison datant du début du XIXème siècle.



N°28 (photo 12). Belle façade de pierre de taille élevée vers 1780 sur deux niveaux à trois travées jointives. Les panneaux sont ornés de cartouches écornées. A noter, les deux lucarnes à croupe qui s'inscrivent dans le toit à double pente.

N°9 et 10 (photos 13 et 14). De même époque, ces deux maisons constituent le seul groupe de la place.

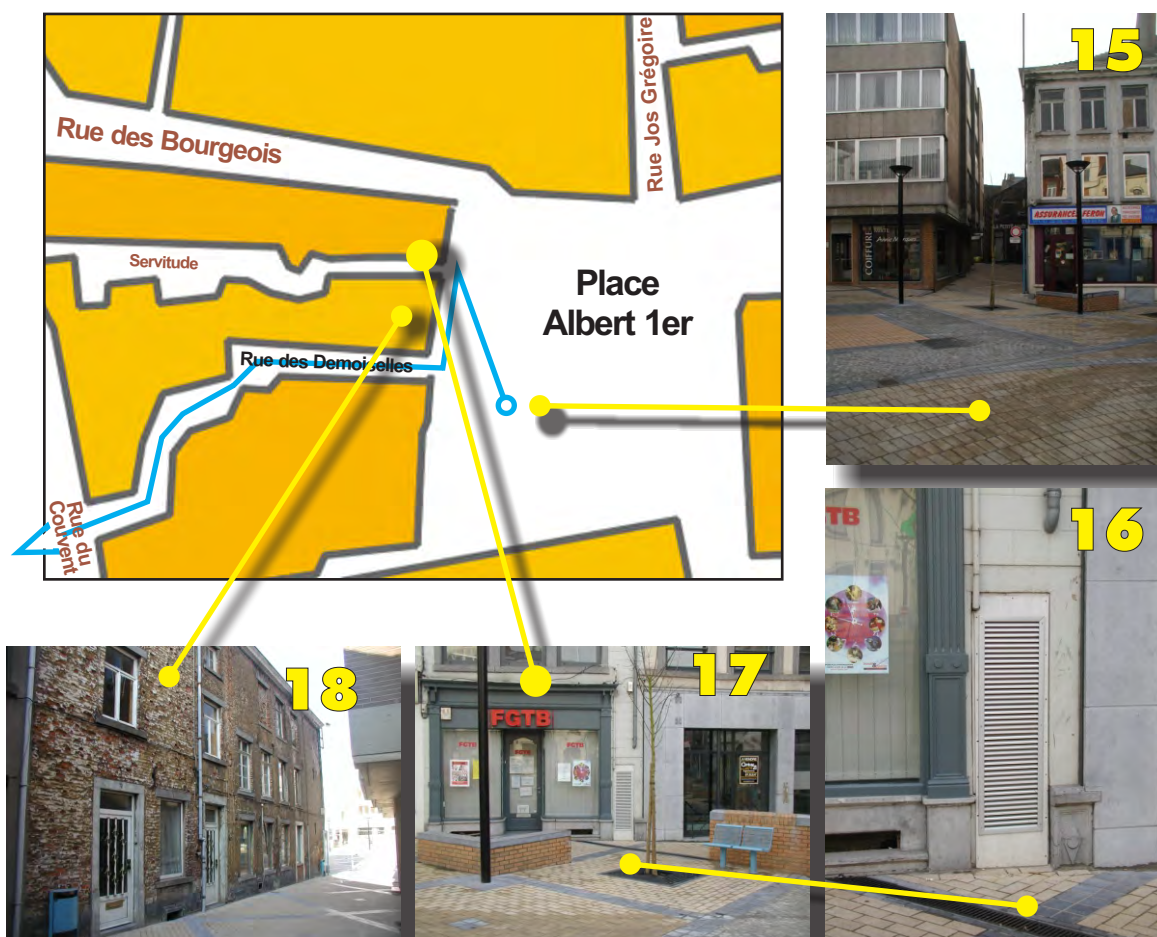
La place Albert 1er possède un réseau important (bien qu'en mauvais état) de souterrains et de caves (parfois à plusieurs niveaux) qui se prolongent, à plus d'une dizaine de mètres sous le niveau du sol.

C'est une particularité assez unique, en Europe. Des caves et souterrains de ce genre (dont l'existence nous est connue dès le XIVème) se propagent en fait dans toutes les zones anciennes de la ville.

A votre insu, tout au long de ce parcours, vous passerez au-dessus de telles constructions.

Sortant de la rue des Bourgeois pour rejoindre la rue des Demoiselles (photo 15), vous remarquerez, à une dizaine de mètres environ à main droite, une grille d'aération incongrue, coincée entre deux bâtiments (photos 16 et 17).

Cette grille est en fait une porte qui possède son pendant dans la rue du Couvent. Elles constituent les seules traces d'une servitude qui permettait autrefois d'accéder à une cour intérieure commune aux deux blocs de maisons coincées dans le quadrilatère compris entre les rues du Couvent, des Bourgeois, des Demoiselles et la place Albert 1er.



Entrez dans la rue des Demoiselles (photo 15).

Au passage, repérez l'immeuble faisant angle avec la place Albert 1er (n° 17, photo 18). Daté du XVIIIème siècle, il a conservé intacte son apparence originelle malgré un léger remaniement au XIXème S.

Suivez la rue sur toute sa longueur, pour déboucher dans la rue du Couvent (photo 19).

La rue du Couvent, aujourd'hui indissociable de la rue de la Station, faisait jadis partie intégrante de la rue Sainte-Anne, laquelle commence au-delà des feux de signalisation. Elle doit son nom à un Couvent installé dans un bâtiment (il fut détruit après 1918) qui se trouvait face à vous.

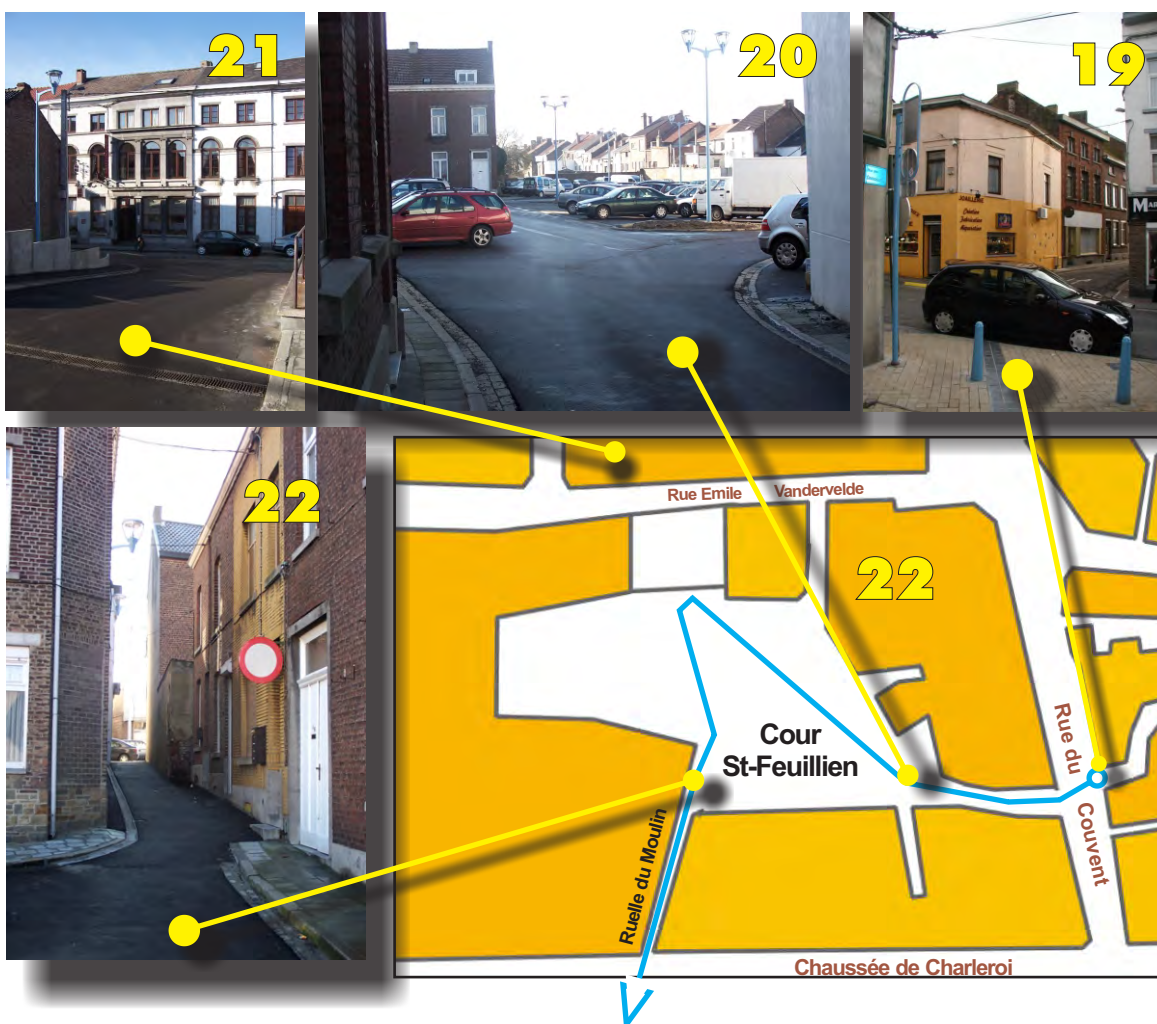
Durant plus d'un siècle, une éducation gratuite pour les filles de familles pauvres y fut assurée, ainsi que dans les dépendances situées sur la cour Saint-Feuillien.

Suite à une expansion constante, le couvent et l'école quittèrent ces lieux pour s'installer dans le château de Zualart.

Traversez la rue (photo 20) et engagez-vous, juste en face, dans la rue aboutissant à la cour Saint-Feuillien.



Dénommée "cour foncière Saint-Feuillien", cette portion de territoire était sous la juridiction de l'abbaye de Fosses, qui en tirait des revenus. C'est donc à un amalgame entre le nom de la juridiction et le lieu-dit que cette esplanade doit son nom. Certainement la moins élégante de la ville, elle ne fut jamais, à la différence des places Albert et Gailly, un lieu de commerce. Ni pavé, ni empierré, le sol était, la plus grande partie de l'année, un immense borbier entouré de mesures. La situation changea grâce à l'établissement de l'école ecclésiastique, dont il reste aujourd'hui une niche et quelques fenêtres murées.



Traversez la cour en direction de la rampe d'accès située dans le fond à droite. Elle permet de rejoindre la rue Emile Vandervelde, située en contrebas.

Vous êtes maintenant dans la rue E. Vandervelde. Voyez les demeures comprises entre les numéros 7 et 13 (photo 21), elles datent de la fin du XVIIIème siècle. L'une d'entre elles (celle se trouvant face à vous) est extrêmement bien conservée, et fut aménagée en restaurant. C'est à sa gauche, au niveau du n°92 que se trouvait une des quatre portes de la ville (détruite en 1782). Juste au-delà de cette porte, une ruelle rejoint les nouvelles constructions de la maison de repos de la Ville de Fleurus, dite "Résidence les Templiers". C'est à cet endroit (sur l'emplacement du parking et des garages) que se trouvait la ferme de l'Ordre des Templiers. Tout près d'ici, rue de la Station, se situait une seconde porte. Aucun document en notre possession ne parle, ni ne montre d'enceinte entourant la ville, ces portes avaient donc un usage symbolique servant à marquer les limites "économiques" de la ville franche.

Tournez le dos à la rampe et revenez sur vos pas; prenez à droite, dans la ruelle du Moulin (photo 22) qui croise la chaussée de Charleroi.

La ruelle permettait un contact plus direct entre la ville et le Moulin de Fleurus (situé à l'extrémité sud de la Ville), dont nous découvrirons l'emplacement plus tard. Ce moulin - déjà représenté dans l'album de Croy (voir ci-dessus) datant des années 1600 - a fourni la farine qui servit à faire le pain des bâtisseurs de la forteresse de Charleroi et il a cessé ses activités qu'en 1848. Il est parfois désigné sous le nom de "Moulin de Guinguette" pour le différencier de l'autre moulin (plus tardif) que nous connaissons sous le nom de "Moulin Naveau".

A la moitié de la ruelle du Moulin, vous débouchez sur la chaussée de Charleroi (photo 23).

Comparativement aux autres axes qui traversent la ville, la chaussée de Charleroi est récente : ouverte en 1767-68. Elle devait répondre au basculement des pôles économiques dans notre région .

Fleurus, ville de commerce et de relais en direction de Bruxelles ou de Namur (positionnée sur/ou à proximité d'axes utilisés depuis l'époque romaine) perdit au moment de la révolution industrielle une grande part de son importance, au profit du Bassin de Charleroi.

La sidérurgie, profitant des voies d'eau et de la présence des charbonnages, s'y développa. Cet essor d'activités neuves poussa les divers régimes politiques à créer des axes de communication terrestres rapides (routes et chemins de fer) entre grandes cités .

Fleurus, comme d'autres villes, fit les frais de cette nécessité. Prolongeant une route plus ancienne, un tronçon neuf, partant de l'extrémité de la rue E. Vandervelde pour rejoindre les quatre bras du chemin de Mons, fut ouvert comme une saignée dans la ville.

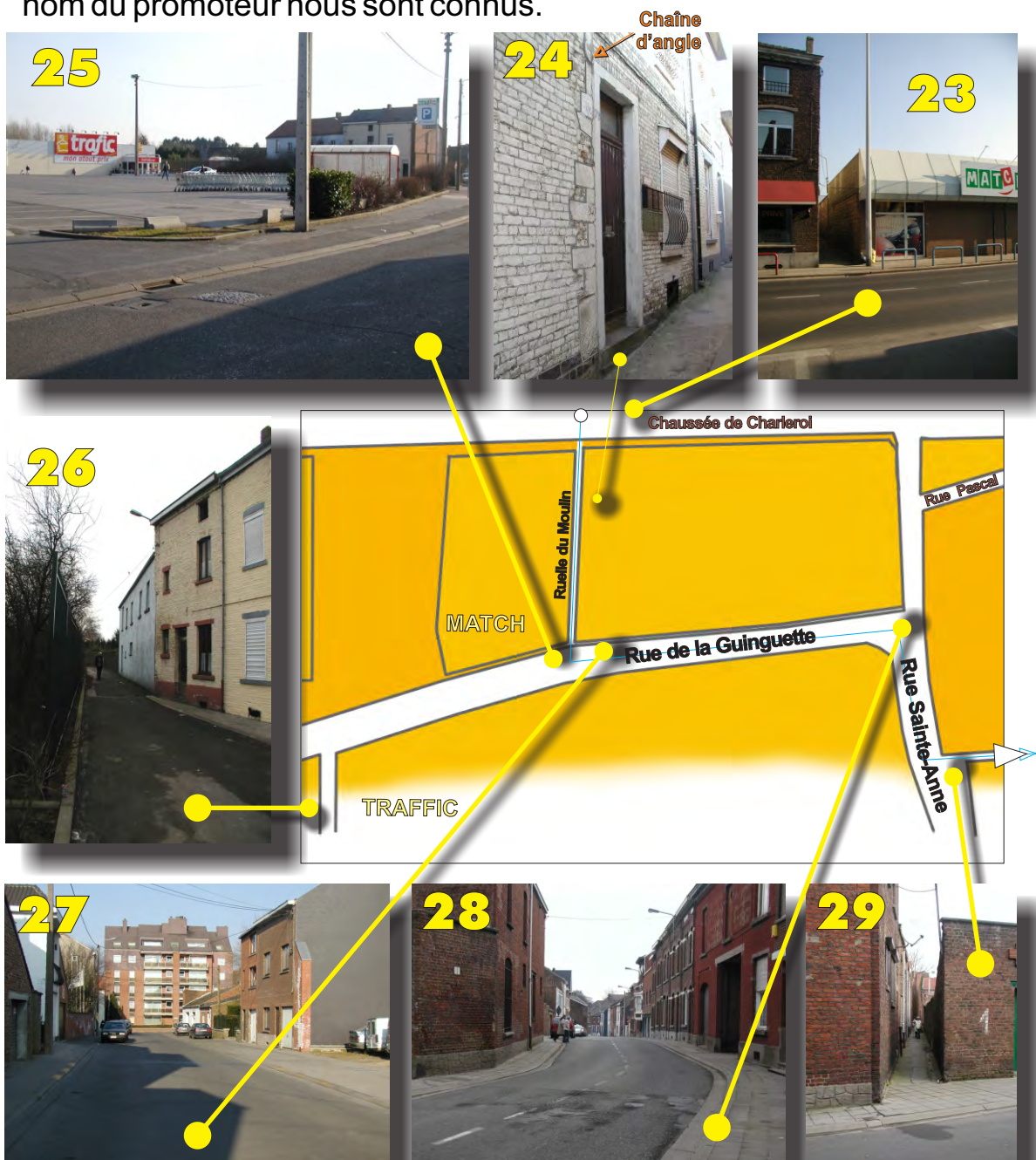
Traversez la chaussée vers la seconde partie de la ruelle, à côté des Ets Match (photo 23).

Par le passé, ces deux ruelles ne formaient qu'un seul et même passage.

A votre gauche, percevez une chaîne d'angle harpée de calcaire gris (photo 24). Ceci est la trace d'un ancien bâtiment consolidé aujourd'hui dans un ensemble plus vaste .

Sortant de la ruelle du Moulin, vous débouchez dans la rue de la Guinguette, prenez à gauche.

Ainsi appelée en souvenir du "Moulin de Guinguette" qui était situé probablement à l'emplacement des petites maisons sises à côté de la grande surface "Trafic" (photos 25 et 26). La rue de la Guinguette (photo 27) est l'une des rares rues de la ville dont la date de création et le nom du promoteur nous sont connus.

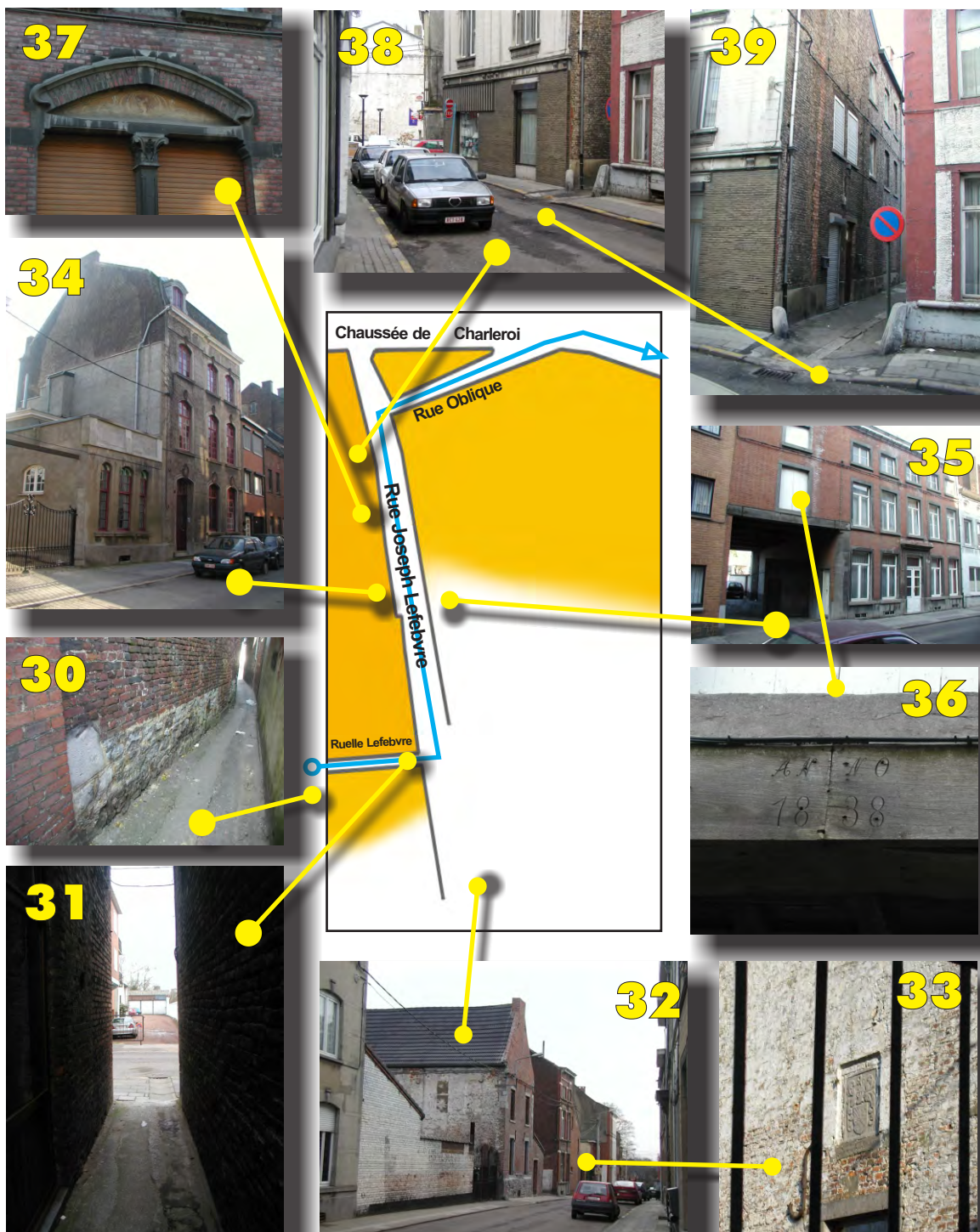


Elle fut ouverte en 1679, sur l'emplacement du chemin allant vers Lambusart, à la demande d'Ursule Hanquinbrant, veuve du meunier en titre et propriétaire du moulin, pour permettre à ses clients de rejoindre aisément la rue Sainte-Anne, vers laquelle nous nous dirigeons maintenant.

Au coin de la rue de la Guinguette et de la rue Sainte-Anne, vous pourrez voir un imposant bâtiment d'apparence ancienne, aujourd'hui restaurant à l'enseigne du "Moulin de la Guinguette".

Cet établissement, contrairement à la croyance populaire, n'était pas un moulin, mais un simple entrepôt.

Prenez à droite dans la rue Sainte-Anne (photo 28) et, au bout d'une cinquantaine de mètres, à gauche dans la ruelle Lefèbvre (photo 29). Allez jusqu'à son terme (photo 31).



Vous êtes actuellement sur le chemin marquant l'extrémité sud de la ville, au milieu du XVII^{ème} siècle. Il est intéressant de noter que ce chemin a survécu grâce à la présence de quelques maisons qui la bordent. A une quinzaine de mètres avant la sortie, sur votre gauche, est visible le soubassement en pierre d'une maison disparue (photo 30).

Au sortir de la ruelle, dirigez votre regard vers la droite pour distinguer un bâtiment placé perpendiculairement à la rue (photo 32 et 33).

C'est l'ancienne ferme de la Tourette. Une pierre portant les armoiries de la famille Montaigle (partiellement visible depuis la rue), située au-dessus de la porte du corps de logis, indique l'année 1611. Vraisemblablement ferme en carré à l'origine, il en reste deux ailes (une seule est visible de la rue).

Maintenant, prenez à gauche, pour remonter la rue Joseph Lefèbvre vers le centre-ville.

Par le passé, cette rue était une des quatre grandes artères la ville.

C'est ici que se trouvait (au niveau de la ruelle que vous venez de quitter) la troisième porte de la ville franche. Rue bourgeoise et commerciale, comme en témoignent plusieurs édifices datant des 19 et 20^{èmes} siècles (photos 34, 35, 36 et 37); la rue Lefèbvre rejoignait la place Albert 1^{er}, avant la construction de la chaussée de Charleroi,

Découvrez au n°16 (à flanc de rue), une poutre du "portique" menant aux anciennes fabriques "Le Progrès". Elle porte la mention "ANNO 1838". Un peu plus loin, les n^{os} 1 et 3 (maison unique), ancienne demeure de Joseph Lefèbvre (Bourgmestre de 1858 à 1891), dont la porte et le balcon sont remarquables.

Remontez la rue Lefèbvre en direction de la chaussée de Charleroi et prenez la première à votre droite, la rue Oblique.

La rue Oblique est un vestige des terrains qui furent « séparés » de la ville lors de l'ouverture de la chaussée de Charleroi. Par sa disposition, ce quartier est révélateur de l'importance des axes routiers dans l'interprétation de l'histoire d'une ville. Dès l'ouverture de la chaussée, les rues de la Station et Lefèbvre ont perdu leur caractère commercial, et sont devenues des axes secondaires. Cette tendance s'est confirmée par le tracé (presque parallèle à la chaussée) de la ligne de chemin de fer qui fut ouverte dans les années 1854-1860.

Prenez à droite, la chaussée de Charleroi, en direction de Gembloux.

La chaussée de Charleroi peut schématiquement être divisée en deux parties distinctes pour comprendre son évolution.

D'une part, la section (au-delà des feux) en direction de Charleroi a été urbanisée mi 19^{ème} S., comme en attestent l'école communale (1879), l'Athénée Jourdan (1871), et l'ancienne maison de repos communale aujourd'hui reconstruite.

D'autre part, la section droite comprend des constructions plus anciennes (fin du 18^{ème} S.- photos 40, 41 et 42). Elles sont contemporaines de la voirie.

Vous arrivez maintenant au niveau du Moulin Naveau et du Monument "Aux Victoires Françaises" (photo 43).

Ville paisible aujourd'hui, Fleurus fut durant de nombreux siècles, le théâtre de batailles dues à une situation géographique et historique particulières.

Très bien située, au départ de la vallée de la Sambre, sur une voie de pénétration naturelle en venant du sud, la Ville occupait une position frontalière clef et profitait d'un commerce florissant. On préférait donc souvent la détruire plutôt que la laisser aux mains de l'ennemi.

C'est pourquoi, la Ville fut incendiée en 1333, 1356 et 1431.

En 1514, la peste tua les deux tiers de sa population.

La ville fut pillée par les troupes d'Henri II en 1554 et 1556.

Vinrent ensuite les guerres de religions. La ville fut dévastée par les huguenots français en 1568, par les troupes du Prince d'Orange en 1572, les Espagnols en 1576, l'archiduc Casimir en 1578.

En 1582,86,91,94,95 et 96, la Ville fut à nouveau pillée et incendiée.

S'en suivit une période de paix relative qui dura jusqu'aux incendies provoqués par les troupes françaises, en 1684 et 1690, et espagnoles, en 1707.

C'est dans ces événements que l'on retrouve l'origine des caves et souterrains. Quel meilleur moyen de protéger ses biens que de les dissimuler sous terre à l'abri des regards ?

De tous les moments terribles que vécurent la cité et ses habitants, c'est de trois batailles que l'écrivain, originaire de Thuin et vivant en France, Maurice Des Ombiaux décida de conserver le souvenir pour orner le frontispice de son "Monument aux Victoires françaises" (photo 43).

Construit, presque par hasard, au pied du moulin qui servit d'observatoire à Napoléon lors de la bataille de Fleurus en 1815, ce monument se voulait symbolique des liens historique et culturel unissant la France à la Belgique. Vaste programme !

L'Histoire, nous sommes alors en 1936 en pleine montée du nazisme, offrit à cette initiative un arrière-plan inattendu.

Le gouvernement belge, coincé dans une neutralité futile ne délégua pas de représentant pour la cérémonie d'inauguration. La France, quant à elle prit prétexte de l'absence d'officiels belges.

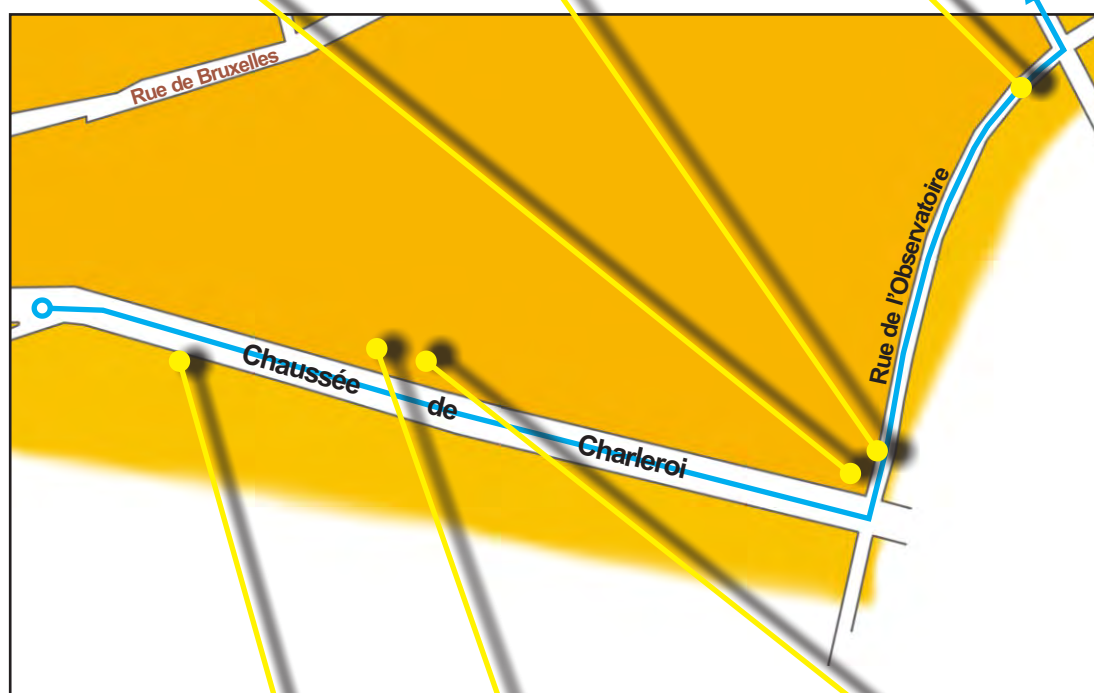
Le symbole était mort-né.

Tout comme le monument, le moulin (photo 44) a une histoire singulière sur laquelle les historiens n'arrivent pas à s'entendre.

Très brièvement actif, nous savons avec certitude qu'il a été désaffecté et transformé en habitation, dès 1865. Dans les années 1920, il fut convoité par des investisseurs français qui voulaient le transformer en hôtel sur le thème napoléonien. Mais la résistance des propriétaires fit capoter le projet et le moulin retomba dans le silence.

prenez la rue à votre gauche, longeant le monument, suivez-la jusqu'au bout (photo 44). Prenez encore à gauche (photo 45) .

Le chemin de Mons est l'une des voies qui permettait aux marchands de contourner la ville, et échapper aux taxes perçues aux portes. Bien que cette coutume n'existe plus, le chemin de Mons reste un moyen pratique d'éviter la circulation du centre-ville.



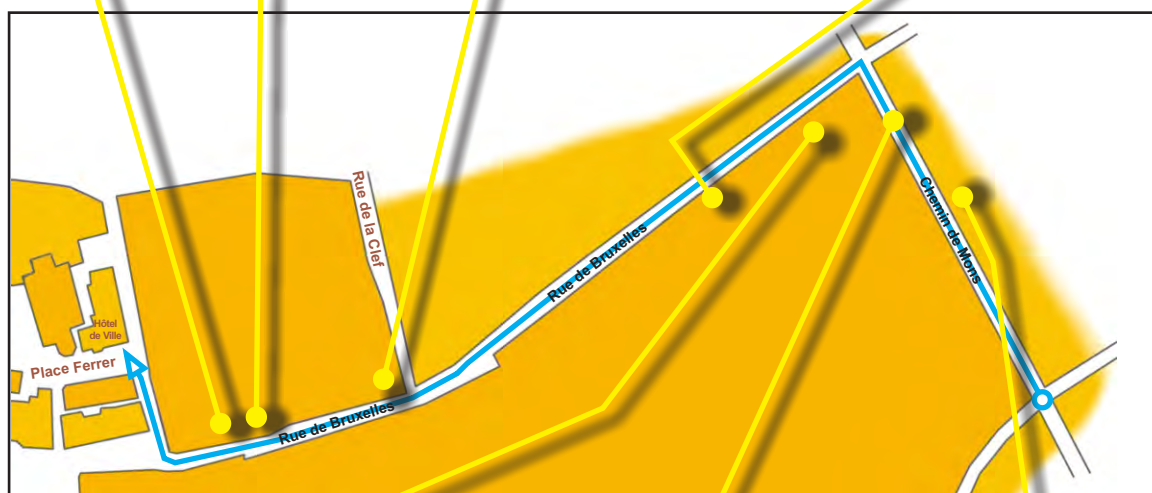
A votre droite, se trouve le Château de la Paix. Construit à la fin du XVIIIème siècle pour le Chevalier de Paul, également propriétaire de la ferme mitoyenne (beaucoup plus ancienne). Le château est un élégant bâtiment de style classique constitué d'un corps d'habitation à simple étage et de deux ailes perpendiculaires (photo 46).

La façade arrière, peinte en rouge, laisse imaginer ce que pouvait être l'aspect du bâtiment avant le cimentage de la face avant. L'édifice est actuellement propriété de l'administration communale de Fleurus, elle y siège divers services administratifs.

Le château connu son "jour de gloire" au soir du 16 juin 1815 lorsque Napoléon décida d'y passer la nuit.

Dépassez le château et la ferme; au feu de signalisation, prenez à gauche (photo 47)

Vous entrez dans la rue de Bruxelles. Comme son nom l'indique, cette rue pointe, par Baisy-Thy et Waterloo, en direction de la capitale. A votre gauche, se trouve la grange de la "rouge cense" construite au XVIIème



siècle (photo 48). Elle faisait partie de la ferme attachée au château de Zualart. Cette construction a été largement réaménagée pour convenir aux besoins du complexe scolaire de l'IND.

Un peu plus loin, toujours à votre gauche, vous arrivez au château Zualart (photo 49). Contemporain du château de la Paix, il était propriété de la famille Crawez. En 1815, Zualart a accueilli l'état-major de Napoléon au soir de la bataille.

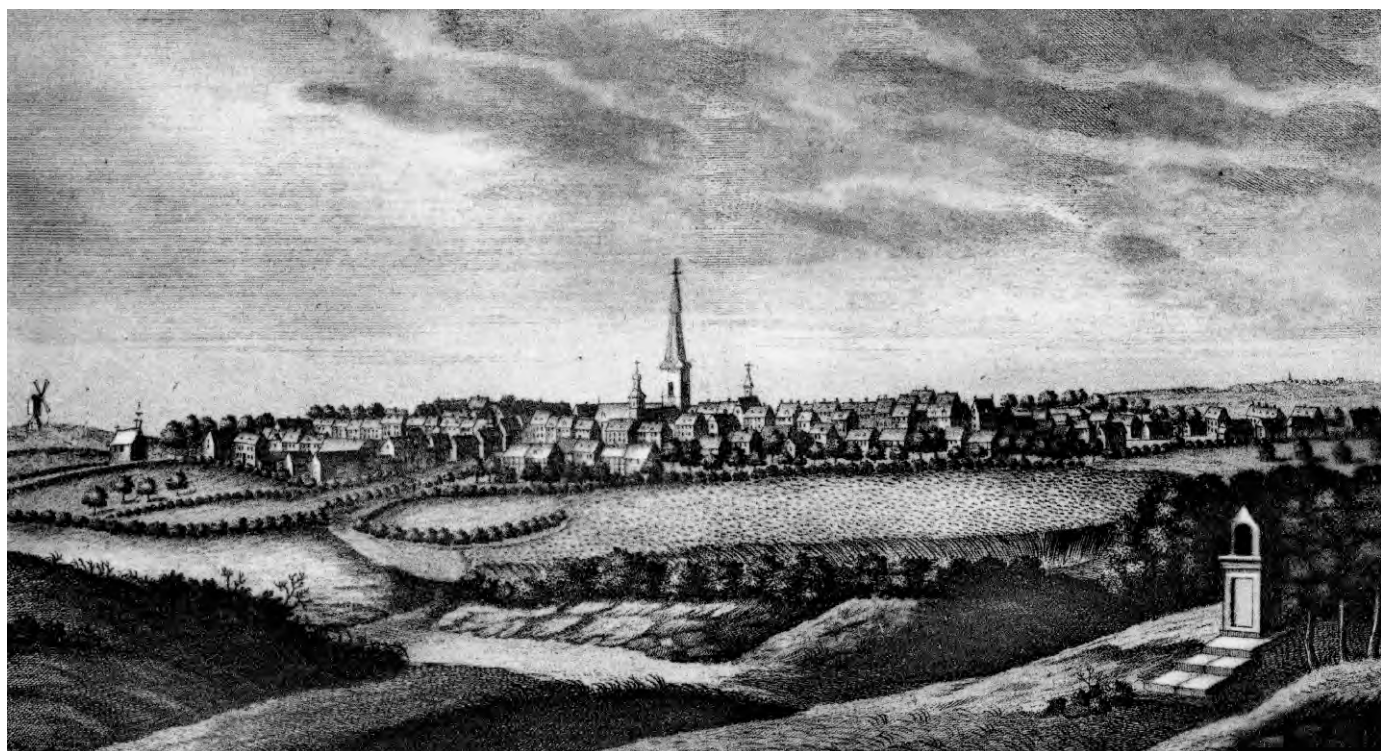
Depuis 1912, les religieuses (déménagées de la rue du Couvent) y ont installé leur école. Cette implantation scolaire compte aujourd'hui plus de 1000 élèves.

Vous arrivez maintenant au croisement de la rue de la Clef. A votre droite la Poste (photo 50). D'antan, c'est ici que se situait la 4ème et dernière porte de la Ville. Elle fut détruite en 1780, pour y construire deux maisons de style Louis XVI. Dans les années 90, elles furent remplacées par la Poste.

Il est remarquable de constater que les architectes ont tenté d'accorder l'apparence générale de la poste et celle du bâtiment qui la suit.

Pour clôturer notre parcours, permettez-nous d'attirer votre attention sur les n°12 (photo 51) et n° 6 (photo 52).

Ces deux immeubles sont de la même époque, tous deux construits à la fin du XVIIIème siècle. Une seule différence les distingue. Le n°12, constamment habité, a été soigneusement entretenu et restauré.

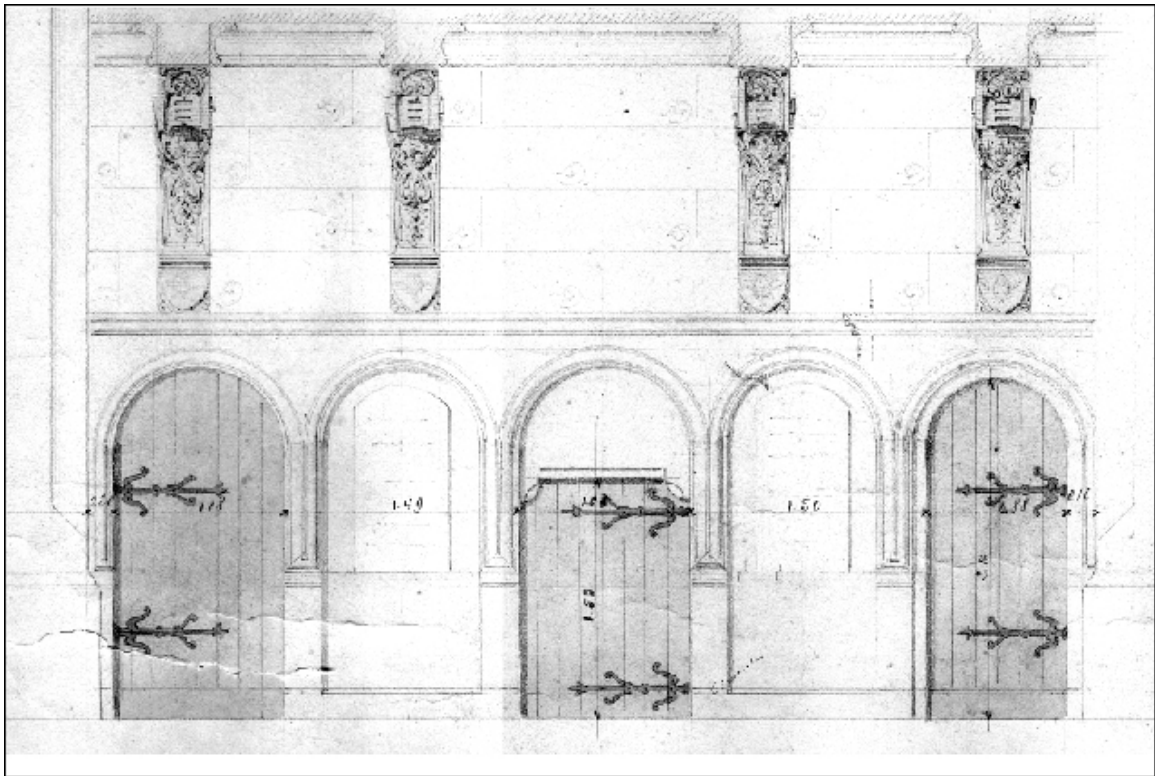


Fleurus vers 1740

EGLISE SAINT-VICTOR

L'église se dresse à mi-hauteur d'une petite ondulation de terrains, à moins de 100 mètres du ruisseau aujourd'hui voûté qui traverse la ville. Placée au coeur de la bourgade, elle a partagé le destin de ses habitants.

Probablement édiflée au XIIe siècle, elle a fait l'objet de nombreuses transformations. Suite aux incendies de 1578 et de 1596, elle a été reconstruite de la fin du XVIe au début du XVIIe siècle. Remaniée au XVIIe et au XVIIIe siècle, elle a subi, dans le 3e quart du XIXe siècle, une campagne de restauration à laquelle l'architecte Auguste Cador collabora.



Ce projet de l'architecte Cador, malheureusement resté sans suite, prévoyait le maintien des accès anciens vers la crypte et le premier niveau de la tour. Dessin aquarellé, daté 1870, conservé dans les archives de la Fabrique d'église.

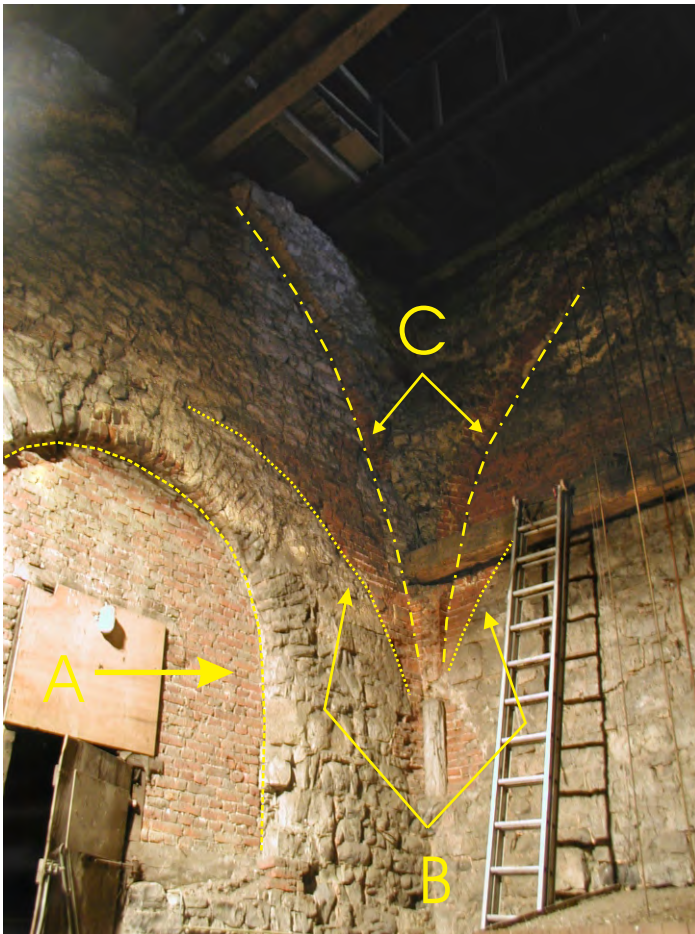
La tour.

Située à l'ouest de l'édifice, la tour est la partie la plus caractérisée; revêtue d'un parement en pierres équarries vers la fin du XVIIe siècle, c'est en 1856 qu'elle prit l'apparence que nous lui connaissons avec la construction de la flèche et des fenêtres bilobées de l'étage supérieur.

D'origine romane, elle se compose d'une crypte et de trois niveaux. Elle a 10 mètres de longueur et 9 mètres de largeur. L'épaisseur des murs (2 mètres) réduit les dimensions intérieures à 6 mètres de longueur et 5 mètres de largeur. A côté de sa fonction religieuse, cette tour massive remplissait une mission défensive et pouvait servir de refuge en cas de danger.

La crypte présente une voûte en plein cintre relativement bien conservée. Une trappe permettant d'accéder au premier niveau y est ménagée.

Un escalier assure la communication avec la nef.



Angle sud-est du premier niveau de la tour.

A. Baie romane.
B. Voûte d'arêtes.
C. Voûte d'ogives.

Le premier niveau conserve les traces d'une voûte d'arêtes et de la voûte d'ogives qui lui a succédé. Cet espace s'ouvrait sur la nef par une baie romane aujourd'hui obturée. Des escaliers situés de part et d'autre de cette baie permettaient d'y accéder.

Le second niveau était, lui aussi, couvert d'une voûte d'arêtes. On y remarque une porte qui surplombe la nef (à l'est), une fenêtre avec banquette (à l'ouest) et l'emplacement d'une cheminée (au nord). Le troisième niveau, très remanié, est occupé par les cloches. Un escalier pratiqué dans l'épaisseur des murs permet la communication entre le rez-de-chaussée et les étages supérieurs.

La nef et les collatéraux.

Vus de l'extérieur, les murs latéraux ne nous révèlent pas grand-chose.

Comme la tour, ils ont reçu un revêtement en pierres.

Ils sont percés de cinq hautes fenêtres du XVIII^e siècle, modifiées en 1871.

Les portes d'entrée sont aménagées dans la travée la plus proche de la tour.

La nef actuelle se développe sur cinq travées. La travée carrée qui assure la transition vers le chœur est voûtée de bois.

Les quatre autres sont couvertes de plafonds plats et des fenêtres obturées sont visibles dans leur partie supérieure. En fait, la nef a été rehaussée à une époque indéterminée: des traces de solin observables dans les combles le prouvent à suffisance. La tribune des orgues est adossée à la tour. Les collatéraux ont également été rehaussés. Ils enserrent en partie la tour. L'ancien baptistère s'ouvre dans le prolongement du collatéral nord.

L'église présente un aspect plus dépouillé qu'autrefois. En effet, suite à la réforme liturgique due au second concile du Vatican, on a procédé à l'enlèvement ou au déplacement de tableaux, de statues et de certaines pièces du mobilier.

La nouvelle disposition des lieux, notamment l'emplacement de l'autel, a pour but de favoriser la dimension communautaire des célébrations.



L'église recèle encore bien des vestiges de son passé. Cette niche située derrière l'autel latéral nord, en témoigne. Elle abrite un lavabo à usage liturgique.

Au fond des collatéraux s'élèvent de vastes autels dont le retable date du 2^e ou 3^e quart du XVIII^e siècle et la partie inférieure du XIX^e siècle. L'autel latéral nord, dédié à Notre-Dame, est orné d'une «Adoration des bergers» du XVII^e siècle, attribuée à l'anversois Corneille de Vos. L'autel latéral sud est surmonté d'un «Couronnement d'épines». Nous proposons d'attribuer ce tableau à Edouard Gisler, un élève du peintre Navez.

A droite de l'autel de la Vierge, remarquons un «Calvaire» peint sur bois à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle. Au pied de

la croix, un abbé en prière est accompagné de son saint patron et des armoiries de Blois-Trélon. Il s'agit probablement de Louis de Blois, abbé de Liessies (1506-1566).

La chaire de vérité est en chêne. Décorée de deux bas-reliefs (la prédication de Jésus sur la montagne et la Pentecôte) et de trois médaillons (la foi, le bon pasteur et l'espérance), la cuve est supportée par Moïse portant les tables de la Loi. Les sculptures ont été réalisées entre 1733 et 1740 par le namurois Denis-Georges Bayar.



Un peu plus loin, le Dieu de pitié. Autrefois polychrome, cette statue en bois a été sculptée à la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle. Il s'agit d'une représentation du Christ assis au Calvaire, attendant le moment d'être cloué sur la croix.

Le chœur.

Endommagé au XVI^e siècle, il fut réédifié en 1607 sous le pastorat de Martin de Gosseries. De forme pentagonale, il est éclairé par sept fenêtres gothiques (certaines

remaniées au XIXe siècle) et couvert d'une voûte en bois. Une partie de la paroi nord est sans aucun doute antérieure à cette reconstruction : on y remarque une fenêtre en plein cintre haut placée.

A l'entrée du chœur, un calvaire en bois polychrome est placé sur la poutre de gloire. La croix, dont les extrémités lobées contiennent les symboles des évangélistes, repose sur un tertre. Le Christ est entouré de trois personnages : Marie joint les mains, Jean regarde le Sauveur et a des gestes étonnés, Marie-Madeleine, un genou en terre, croise les mains sur sa poitrine. Cet ensemble date du début du XVIIe siècle.



Au chevet, nous pouvons observer un calvaire en pierre du XVIIe siècle. Autour du Christ en croix, de courtes inscriptions symbolisent la présence de la Vierge Marie (MA), de saint Jean (IOES) et de Marie Madeleine (Magdalena). Il s'agit peut-être d'une ancienne croix funéraire. En effet, jusqu'en 1784, le cimetière ceintura l'église.

La châsse de saint Victor.

*Saint Victor de
Marseille, l'histoire... et la
légende!*

Nous ne connaissons quasiment rien de la vie ni de la mort de saint Victor.

Son existence paraît cependant hors de doute. Il s'agirait d'un martyr, mort à Marseille lors de la «Grande Persécution». Au début du Ve siècle, Jean Cassien fonde une abbaye à l'emplacement de sa tombe. Des fouilles archéologiques y ont mis en évidence des traces de vénération remontant au IVe et au Ve siècle.

Le culte de saint Victor se serait diffusé essentiellement en milieu monastique, en même temps que les écrits spirituels de Jean Cassien. Plusieurs récits de sa passion sont conservés. Ils sont nettement postérieurs aux événements. Ce sont presque tous des panégyriques rédigés à l'occasion de la fête du saint, le 21 juillet. Fleurus partage avec Auvélais et Ham-sur-Sambre le patronage de saint Victor. Attesté chez nous en 1180, il est probablement plus ancien. Saint-Victor est le saint patron des meuniers.



Cette oeuvre d'Henri Libert, un orfèvre namurois du XVII^e siècle, est de style Renaissance. Ses parois illustrent le martyre et la glorification du saint. Sur un des pignons, une inscription latine nous rappelle que c'est en 1612, sous le pastorat de Servais Nolet, que les reliques contenues dans la châsse ont été transférées de Valenciennes à Fleurus.



Depuis sa fermeture au XIXe siècle (vers 1871 d'après les archives), le souvenir de la crypte s'était totalement perdu. Seule la différence de niveau entre le sol de l'église et celui de la tour indiquait encore sa présence.

Elle a été redécouverte en octobre 1997 lors d'un sondage dans le sol de la tour. Au mois de novembre suivant, une équipe conduite par le Service des Fouilles du Ministère de la Région wallonne y a mené une campagne de fouilles dont les résultats ont permis de redécouvrir cette cave-grenier qui permettait le stockage de denrées alimentaires durant les période difficiles.



L'opération européenne "Objectif 1" a permis de mettre en valeur notre bois communal rebaptisé :

"Forêt des Loisirs"

VENEZ DÉCOUVRIR ...

notre pavillon d'accueil
13 circuits pédestres, VTT, équestre
une aire de jeux
une aire barbecue

... ET APPRECIER UN MOMENT DE DÉTENTE DANS LA CITÉ DES BERNARDINS

Renseignements:

Office Communal
du Tourisme Fleurusien

071 /88.50.72

Ouvert du mardi au vendredi
de 8 h à 16 h

ou visitez notre site

www.fleurus-tourisme.be

Avec la soutien financier de



Wallonie



Ville de
FLEURUS

Conception et réalisation:
Services Tourisme / Ville de Fleurus
L. Fauville/D Guillaume

Données cartographiques :
Service Urbanisme / Ville de Fleurus

Textes et parcours:
L. Fauville